



Sociologia: Revista da Faculdade de
Letras da Universidade do Porto

ISSN: 0872-3419

revistasociologia@letras.up.pt

Universidade do Porto

Portugal

Cunha Mocetão, Cristina

Modèles de représentation sur la parentalité sociale du point de vue des jeunes portugais

Sociologia: Revista da Faculdade de Letras da Universidade do Porto, vol. XXXII, 2016,

pp. 83-97

Universidade do Porto

Porto, Portugal

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=426549569005>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

Modèles de représentation sur la parentalité sociale du point de vue des jeunes portugais

Cristina Cunha Mocetão

Universidade Lusíada Norte – Porto
Instituto de Sociologia da Universidade do Porto

Résumé

Grandir dans une famille recomposée est devenue une expérience de plus en plus commune face à l'évolution des familles modernes. L'étude se concentre sur comment les jeunes représentent les figures parentales sociales. L'auteur a administré un questionnaire auprès de 477 jeunes (entre 14 et 18 ans) et vivant dans une diversité de configuration familiale. Les principaux résultats indiquent ne pas avoir de différences significatives dans les représentations sur le beau-père et la belle-mère. Cependant, ils sont décrits comme «un autre différent». Par contre, quand associés aux rôles parentaux et au mode de coexistence, le beau-père et la belle-mère sont qualifiés comme des membres plus proches.

Mots-clés: représentation sociale; jeunes; recomposition familiale.

Modelos de representação sobre a parentalidade social do ponto de vista de jovens portugueses

Resumo

Crescer numa família recomposta tornou-se uma experiência cada vez mais comum face à evolução das famílias modernas. O estudo incide sobre como os jovens representam as figuras parentais sociais. Para o efeito, a autora administrou um questionário a 477 jovens (entre 14 e 18 anos) provenientes de uma diversidade de tipologias familiares. Os principais resultados indicam não existir diferenças significativas nas representações relativas ao padrasto e à madrasta. No entanto, essas figuras são descritas como “um outro diferente”. Porém, quando associado a papéis parentais e modo de convivência, o padrasto e a madrasta são qualificados como membros mais próximos.

Palavras-chave: representação social; jovens; família recomposta.

*Representation models on social parenthood
from the viewpoint of young Portuguese*

Abstract

Growing up in a stepfamily has become an increasingly common experience in dealing with the evolution of modern families. The aim of this research was to understand the views of young people about stepfamily. For this, the author administered a questionnaire to 477 teenager (14 and 18 years old) living in a family configuration diversity. The main findings indicate have no significant differences in the performances of the stepfather and stepmother. However, they are described as “another different”. But, when associated with parental roles and coexistence mode, the stepfather and stepmother are qualified as closest members.

Keywords: social representation; teenager; stepfamily.

*Modelos de representación de la parentalidad social
desde el punto de vista de jóvenes portugueses*

Resumen

Crece en una familia reconstituida se ha convertido en una experiencia cada vez más común a la vista de la evolución de las familias modernas. El estudio se centra en cómo los jóvenes representan el padrastro y la madrastra. Para ello, se aplicó un cuestionario a 477 jóvenes (entre 14 y 18 años) a partir de una diversidad de tipos de familia. Los principales resultados indican que no hay diferencias significativas en las representaciones con respecto al padrastro y/o la madrastra. Sin embargo, estas figuras se describen como «otro diferente». También, cuando se combina con los roles de los padres y el modo de convivencia, padrastro y madrastra se describen como los miembros más cercanos.

Palabras clave: representación social; jóvenes; familia reconstituida.

Introduction

La curiosité sur les familles recomposées classées comme un groupe domestique différent n'est pas un phénomène nouveau comme le montre la littérature. Sa croissance quantitative et sa signification culturelle ne peuvent pas être négligées par la communauté scientifique, en particulier, par la sociologie. En effet, il n'y a aucun doute que les familles recomposées sont structurellement différentes des autres modèles de famille et, par conséquent, elles devraient fonctionner différemment. Avec les changements du comportement des couples par la réduction de l'espérance de vie de l'union en raison de l'augmentation des divorces et des changements dans le paysage démographique de la famille des années 1960, le modèle familial dominant jusqu'alors considéré traditionnel, intact ou nucléaire, cède la place, à la fin du XXe siècle, à une pluralité de modèles qui,

à leur tour, ont généré de nouvelles questions sociologiques sur la famille. De nombreux sociologues ont défini une diversité de typologies répondant à la dynamique familiale, mais toujours par référence à un cadre idéologique inscrit dans la famille conjugale nucléaire (Bawin-Legros, 1988 ; Torres, 2001).

Compte tenu du fait que la plupart des études provenant d'Amérique et de l'Europe sont réalisées considérant les représentations du couple recomposée et ancrée dans l'idéologie de la famille nucléaire et de quelques études auprès d'enfants et de jeunes de familles recomposées présentant une diversité et complexité sur la définition du groupe familial (Ritala-Koskinen, 1997 ; Saint-Jacques et Drapeau, 2008), la recherche que nous avons réalisée considère plutôt la représentation des jeunes sur la recomposition¹. Cette recherche montre deux attitudes de réflexion de l'individu/jeune non seulement comme acteur dans le contexte où il vit mais aussi en tant qu'être pensant capable de réfléchir sur l'autre.

La recherche a eu comme but de mettre en évidence la pertinence sur la façon comme les jeunes interprètent le monde dans la famille recomposée, un modèle familial en croissance actuellement. L'intention a été de caractériser les regards juvéniles provenant de différentes structures familiales considérant la description de l'organisation d'une recomposition familiale et de comprendre comment ils perçoivent la construction relationnelle en tant que beau-fils et les nouveaux membres en tant que beau-père et/ou belle-mère.

Dans le cadre de notre recherche, les questions-clés qui nous ont permis de concevoir un dispositif de travail furent : Comment les jeunes représentent la recomposition familiale, en particulier les relations entre un beau-fils et le beau-père ou la belle-mère ainsi que l'exercice des rôles parentaux ? Comment se réalise l'adaptation entre les membres de la famille recomposée ?

1. Approche méthodologique

À l'aide d'une méthodologie quantitative basée sur un échantillon de 477 jeunes portugais, ayant entre 14 et 18 ans, indépendamment du modèle de famille d'origine, fréquentant soit l'école publique soit l'école privée, nous nous sommes intéressées à étudier leurs représentations face à la recomposition familiale à partir

¹ Cet article présente les résultats d'une partie de la thèse de doctorat en Sociologie (UP) intitulée «Representações e vivências de jovens face à recomposição familiar» par l'auteur sous la direction scientifique du Professeur Isabel Dias (FLUP) et du soutien de la Fondation pour la Science et la Technologie (FCT).

d'un questionnaire. La construction de l'instrument et son administration a suivi les critères théoriques. L'utilisation du questionnaire est avantageux non seulement pour permettre d'interroger un certain nombre d'individus vers une généralisation, mais aussi pour permettre de «comprendre des phénomènes tels que les attitudes, les opinions, les préférences, les représentations, qui ne sont accessibles que par le langage» (Ghiglione et Matalon, 2005: 13). Pour la description et l'analyse des données, nous avons utilisé un ensemble d'outils disponibles dans le programme *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS).

Notre échantillon est composé par 214 jeunes fréquentant l'école publique (correspondant à 44,9%) et les restants 263 jeunes (55,1%) sont d'écoles privées. Quant aux genres, 58,1% sont des filles et 41% des garçons. Les filles sont plus nombreuses dans les âges de 15, 16 et 17 ans (18%, 26% e 26% respectivement) et les garçons sont plus représentés dans les âges de 14 ans (19%) et de 18 ans (22%). Sur le modèle de famille d'origine, la plupart (79%) des jeunes vivent dans la structure familiale désignée de famille nucléaire intacte, suivie par 13,6% appartenant aux familles monoparentales, 4,6% en familles recomposées et, finalement, 2,7% vivent avec d'autres membres de la famille (excluant le père et la mère). La plupart des répondants (57,4%) ont au moins un frère ou une sœur, suivis de ceux qui n'ont pas de frères ni de sœurs (24,3%). 14,9% de jeunes ont deux frères ou sœurs et, avec une plus petite proportion (3,3%), nous avons des jeunes qui ont au moins trois frères ou sœurs.

Dans cet échantillon, 56 jeunes ont des demi-frères ou demi-sœurs. 71,4% en ont un seul, 23,2% ont deux demi-frères et/ou demi-sœurs et un plus faible pourcentage (5,4%) affirme en avoir aussi des demi-frères et/ou sœurs. En ce qui concerne le modèle de famille des jeunes adolescents qui ont des demi-frères/demi-sœurs, nous constatons que 82,1% proviennent de familles recomposées et de familles monoparentales tandis que 17,9% proviennent du modèle famille nucléaire intacte.

2. Cadre de référence: la parentalité sociale

Une réflexion sur le thème proposé se réfère à un *corpus* constitué de travaux empiriques du *mariage* entre la sociologie et la psychologie qui, malgré les différences dans leurs approches, fournissent des éléments de connaissances pertinents de ce modèle de famille. Si les sociologues nous offrent du matériel sur le comment et le pourquoi de leur existence et de l'intégration dans le contexte social, les psychologues contribuent à la construction de connaissances sur le fonctionnement de ce type de famille et de ses acteurs sociaux.

Les débats autour de la notion de parentalité semblent être l'une des zones les plus difficiles pour les familles soit sur le plan psychologique, juridique ou social. C'est un terme associé au rôle parental et très répandu dans la société en général et la communauté scientifique (Bornstein, 2008).

La parentalité est une étape du processus familial et évolue à mesure que la vie de famille est consolidée. Cependant, tous les pays européens ne définissent pas de la même façon le concept de la parentalité².

La production littéraire révèle que c'est surtout quand il s'agit de divorce ou de séparation et de la recomposition de la famille que le concept de la parentalité atteint un plus fort niveau de fragilité. Cela est dû, d'une part, au fait que les couples divorcés ne remplissent pas toujours leurs responsabilités parentales et, d'autre part, à l'incapacité du beau-père ou la belle-mère d'exercer l'autorité parentale sur leurs beaux-enfants (sauf dans les cas d'adoption). Juridiquement, les beaux-parents et les beaux-enfants ne disposent pas en ce moment de droits ou de devoirs les uns sur les autres (Langouet, 1998).

Ainsi, le discours sur la parentalité apparaît en raison de l'inexactitude des configurations familiales, en particulier, des familles recomposées. Comme suggère Martin (2003 : 8) «si l'on parle de la parentalité aujourd'hui, c'est essentiellement parce que la fonction, le rôle, la place et les pratiques des parents posent problèmes». Cette préoccupation autour de la capacité des parents à s'acquitter de leurs responsabilités parentales est prise en charge par la reconnaissance du nouveau statut de l'enfant³. Malgré les fragilités du modèle traditionnel de la famille envers ses nouvelles formes, c'est un modèle qui a une influence sur l'exercice de la parentalité dans diverses configurations familiales (familles monoparentales, homoparentales, conjugales) et, en particulier, dans les familles recomposées. A vrai dire, les nouvelles réalités familiales supposent une nouvelle conception de la famille et de la parentalité.

Ces nouvelles conceptions proviennent de l'équation de différents agents dans la dimension relationnelle familiale ce qui inclut non seulement les parents biologiques (séparés), mais aussi les nouveaux membres (beau-père, belle-mère, et peut-être l'un de ces enfants). Selon Hill (1995 cit. par Cadolle, 2001: 193), «Les liens relationnels, les liens de corésidence ou bien les deux peuvent intervenir pour définir la Filles».

Ce rapport entre parenté biologique et parenté sociale suppose donc une tension «entre le sang et la volonté» (Martin, 2003: 10). Ceci, inévitablement affaiblit

² En anglais, il y a deux mots différents: Parenthood e Parenting. En français, nous avons Parenté e Parentalité (Daly, 2007).

³ Voir la Convention relative aux droits de l'enfant (Théry, 1998).

la situation de pluriparentalité, étant donné que le lieu et les responsabilités de chaque acteur social (du père, de la mère, du beau-père ou de la belle-mère) dépendent de la reconnaissance, de la réciprocité et de l'acceptation de tous. Le Gall et Bettahar (2001 cit. par Martin, 2003: 11) signalent qu'aujourd'hui la pluriparentalité existe «pour indiquer que la place des parents peut être diversement occupée, par un seul parent, para un parent homosexuel ou par une pluralité de "faisant fonction" de parents». Les discussions autour du concept de pluriparentalité sont principalement dues à l'absence de droits et de responsabilités du point de vue juridique mais aussi aux fragilités des références culturelles⁴ qui contribuent à l'ambiguïté du rôle des parents sociaux (Théry, 2002).

La complexité de la vie d'un enfant ou adolescent qui, quotidiennement, est avec sa mère et son beau-père, et probablement demi-frères, et, dans un autre temps et espace, avec son père probablement cohabitant avec une autre personne (belle-mère), dresse un cadre embarrassant autour des devoirs et obligations des acteurs sociaux (que se soit de la parentalité sociale ou de la parentalité biologique). L'incertitude des rôles que doivent occuper les parents sociaux est vécue, les premiers temps, avec grande anxiété, surtout quand il n'y a aucun modèle d'identification propre du rôle qu'ils auront à assumer (Carter et McGoldrick, 2001). Cependant, la plupart des belles-mères préfèrent adopter le rôle d'«amie» que de mère, surtout quand le père (non gardien) vit à temps partiel avec leurs enfants (Erera, 1996 ; Doodson et Morley, 2006).

Aussi, les beaux-pères ne semblent pas vouloir jouer le rôle du père, de peur d'être critiqués, ce qui peut expliquer le faible engagement dans le domaine de la parentalité (Parent, 2005). Par contre, les belles-mères semblent vivre plus de difficultés que les beaux-pères surtout quand elles jouent un rôle plus maternel auprès des beaux-enfants (Ihinger-Tallman et Pasley, 1997; Coleman *et al.*, 2008 ; Lobo, 2009). Cependant, les relations entre belles-mères et beaux-enfants ne sont pas nécessairement négatives. Selon les recherches de Crohn (2006), le succès de l'intégration de la belle-mère dans la recomposition familiale se fait quand celle-ci ne veut pas prendre la place de la mère, ce qui atténue les attitudes de conflits.

Les ouvrages consultés font référencent aussi au fait que la parentalité sociale se développe en fonction de différents facteurs temporels et relationnels, y compris l'âge de l'enfant au moment de la recomposition familiale, de la compatibilité des différents styles individuels, de la relation avec les parents biologiques et du temps

⁴ Théry suggère (2002:61) "(...) l'énoncé de la référence semble se heurter sans cesse à des impasses, comme si la pluriparentalité était in formulable selon les paradigmes e les valeurs hérités du passé".

vécu avec le beau-père ou la belle-mère (Hetherington et Stanley-Hagan, 1999; Ahrons, 2006).

Saint-Jacques et Drapeau (2008) soulignent que ce ne sont pas tous les jeunes de familles recomposées qui ont du mal à s'adapter. L'adaptation peut être vécue avec plus ou moins de difficulté, avec plus ou moins de tension, plus ou moins de conflits, plus ou moins déclarée⁵. Les mêmes auteurs affirment que la recherche suggère que ce n'est pas la structure familiale qui explique l'adaptation des jeunes, mais surtout les processus relationnels, les caractéristiques des enfants et des jeunes, les caractéristiques des parents biologiques et les autres parents (beau-père et/ou belle-mère), les trajectoires et les ressources disponibles dans la famille recomposée. Il est intéressant de noter que, plus important que la structure familiale, c'est certainement la construction relationnelle entre les membres, le facteur plus puissant à l'adaptation d'une recomposition familiale.

3. Un regard sur les familles recomposées au Portugal

La famille portugaise, tout en conservant les caractéristiques traditionnelles, a aussi changé soit au niveau structurel soit dans la façon dont les relations sont établies, ce qui fait de celle-ci, aujourd'hui, une famille différente. En particulier, à partir des années 1960, la société portugaise a subi des changements qui ont été ressentis plus fortement après la Révolution de 1974 (Torres, 2001).

Les indicateurs démographiques que Van de Kaa (1987) appelle de deuxième transition démographique révèlent que le Portugal, comme dans la plupart des pays occidentaux, a subi de profondes transformations sociales. Les phénomènes impliqués dans ces changements sont la baisse de la fécondité, le retard de la première naissance, l'augmentation de l'espérance de vie, la baisse du taux de nuptialité, l'augmentation du nombre de naissances hors mariage, de divorce et le vieillissement. La découverte d'une diminution du nombre d'enfants par couple, la formation scolaire des femmes et leur présence progressif dans le marché du travail ainsi que les nouvelles formes d'interaction et rôles du groupe familiale compte aussi sur ce cadre familial en transformation (INE 2001 ; 2011).

Le portrait sociographique de la famille recomposée⁶ au Portugal est soutenu par les données de l'Institut National Statistique (INE, 2011). Les changements et

⁵ Comme suggère Théry: "*L'origine des troubles réside davantage dans le parcours temporel qui permet de redéfinir les liens familiaux que dans la structure des «nouvelles familles»*" (cité par Coslin, 1998: 151).

⁶ Au Portugal, le terme famille recomposée est connu par la désignation *núcleo familiar reconstituído*.

les adaptations de la morphologie des structures familiales ont surtout été influencés par l'évolution démographique survenue au cours des dernières années. Selon le recensement de 2011, le nombre de ménages a augmenté par rapport à 2001 d'environ 12%, ce qui le ramène à 2,6 le nombre moyen de personnes par ménage puisqu'en 2001, il était de 2,8.

Dans ce contexte d'évolution de la société portugaise, l'approche statistique et démographique montre que les familles traditionnelles ont tendance à vivre avec d'autres modèles de familles, comme par exemple, les familles monoparentales et les familles recomposées. La situation des familles monoparentales est liée aussi à l'augmentation du nombre de divorces qui en 2010 a été d'environ 27 903 divorces (1439 de plus qu'en 2009). Depuis la décennie 1975, le taux de divorce dans le cadre portugais n'a cessé d'augmenter (INE, 2011). Par conséquent, en 1991, le taux de croissance des familles monoparentales (mère ou père avec enfants) était de 9,2, et passe en 2002 à 11,5. En 2011, le taux remonte à 14,89, ce qui correspond à une augmentation de 36% par rapport à 2001. D'autre part, les familles monoparentales sont représentées plutôt par les mères (416 343) que par les pères (64 100).

Un autre indicateur du changement réside dans la visibilité des familles recomposées qui a connu son premier enregistrement statistique en 2001. La reconnaissance de ce modèle familial est basée par les critères du (re)mariage ou par la cohabitation non formalisé entre deux adultes ayant au moins un enfant d'un conjoint.

Le Portugal, comme ses homologues européens, présente aussi un nombre croissant de cas de familles recomposées, mais en termes numériques, les cas existant sont plus discrets et, en grande partie, nous avons plus de familles de beaux-pères.

En 2011, cette configuration familiale représente 6,6% du total des couples avec enfants (équivalent à 105 763 familles recomposées) ayant quelque différence significative selon le type de relation conjugal : marié ou cohabitant. Dans cette mesure, nous avons constaté une incidence plus élevée de familles recomposées où les couples ont une relation de cohabitation (correspondant à 59,2% soit 62 601) que de couples mariés (40,8% correspondant à 43 162). L'évolution des familles recomposées au Portugal entre 2001 et 2011 est en effet considérable. Un premier point à retenir est celui qui nous montre que de 2001 à 2011, les familles recomposées passent de 46 786 à 105 763. Nous observons aussi que sur le continent, en 2011, il y a eu une croissance de couple recomposé cohabitant (59,3% alors qu'en 2001 nous avions 56,4%) et une diminution de couple recomposé marié (40,7% en 2011 au lieu de 43,6%). La même tendance se vérifie sur les Îles des Açores avec 56,1%

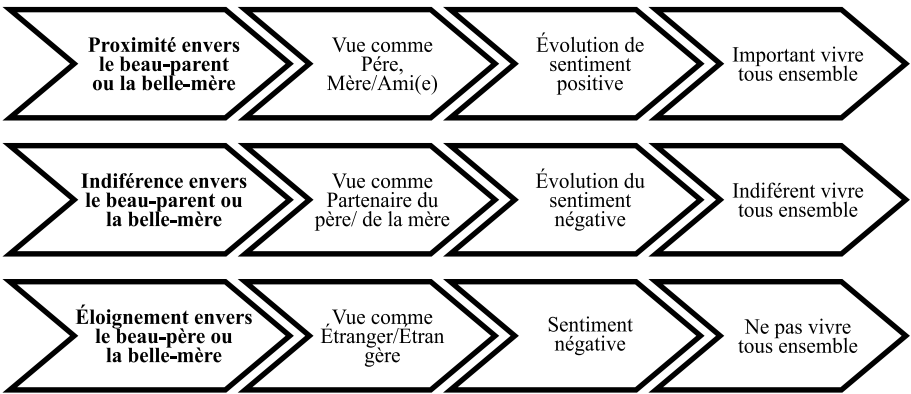
cohabitant et 43,9% marié quand en 2001 c’était l’inverse (55,7% de marié et 44,3% cohabitant). La même situation se vérifie à l’Île de Madère en 2011 quand nous avons 58,2% de couple recomposée cohabitant et une diminution de couple marié (41,8%) comparativement avec 2001 (53,1% marié et 46,9% cohabitant).

La description de l’évolution de ce modèle familial dans la société portugaise (Continent et les Îles Açores et Madeira), selon le type de relation conjugale, suggère qu’après un divorce ou une séparation, les hommes et les femmes préfèrent vivre une union conjugale sans formalisation, ce qui se traduit dans une indication des changements de comportement. Sur la répartition géographique de cette configuration familiale, en particulier sur le continent, il est intéressant d’examiner des différences qui marquent les régions entre 2001 et 2011. En général, il y a une plus forte proportion de familles recomposées dans le sud (Lisbonne, Alentejo et Algarve). Au nord du Portugal, en 2011, il n’y a pas de grande différence entre les couples cohabitant et marié. Par contre, en 2001, les données montrent une plus haute proportion de couple recomposée marié.

4. Modèles de représentations sur la recomposition familiale

Compte tenu de notre intérêt sur la place attribuée au beau-père et à la belle-mère dans le contexte familial selon les jeunes de notre étude, nous avons réalisé une Analyse des Correspondances Multiples (ACM). Nous avons voulu établir si l’image socialement construite sur la figure du beau-père et de la belle-mère a une influence réelle sur la représentation de la recomposition familiale.

Illustration 1: Profils de représentations sur la recomposition familiale



L'illustration 1 nous permet de voir l'existence de trois configurations différentes en ce qui concerne la représentation de la recomposition familiale : i) Une représentation sur la recomposition familiale basée sur un niveau d'éloignement ii) une représentation traduite par une relation de proximité et iii) une représentation définie par un statut d'indifférence.

La proximité entre les différentes catégories de variables est une garantie d'homogénéité⁷, permettant d'identifier trois profils distincts sur la représentation de la recomposition familiale. En effet, le profil correspondant à une représentation de la recomposition familiale classé par l'éloignement révèle que les figures parentales sont groupées comme des *outsiders*. Elles sont représentées par un groupe de notre échantillon comme des étrangers et signalent aussi que les relations entre beau-fils et beau-père ou belle-mère sont toujours négatives et ne vivant pas ensemble dans le même espace.

Le profil concernant la représentation de la recomposition familiale classée par la proximité, est l'opposé à celui vu précédemment. Un groupe de jeunes de notre étude représente les beaux-parents comme père, mère, ami et amie. Par conséquent, le même groupe fait référence au fait de vivre dans la même maison comme une condition favorable pour l'adaptation à la recomposition familiale et classifie aussi la relation entre bel-enfant et beau-père et belle-mère comme étant toujours positif.

Enfin, le troisième profil détermine une position d'indifférence envers le beau-père et la belle-mère étant donné la classification des beaux-parents comme partenaire de la mère et du père ou encore comme une personne de connaissance. Ce groupe de jeunes estime, d'un côté, qu'il est indifférent vivre dans la même maison pour qu'il y ait une adaptation à la recomposition familiale et, de l'autre côté, considère que la relation entre les beaux-parents et le bel-enfant évolue dans un sens négatif.

Considérant les variables supplémentaires: le type d'école, le genre et les modèles de famille d'origine des jeunes, qui permettent vérifier l'existence d'associations privilégiées entre les profils, nous constatons aussi que le genre est un indicateur de différenciation du fait que les filles s'associent au profil de la représentation de la recomposition au niveau de l'indifférence alors que les garçons sont davantage liés au profil d'éloignement. Quant au modèle de la famille d'appartenance des jeunes, la famille nucléaire établit une relation avec le profil de représentation d'indifférence, et les autres modèles de famille avec le profil d'éloignement. Enfin, le type d'école est

⁷ Homogénéité permet d'identifier «la présence de personnes qui ont tendance à partager les mêmes caractéristiques. Ainsi, les différents noyaux des groupes homogènes d'individus correspondant aux profils différents mais ils coexistent avec plus ou moins de proximité dans le même espace» (Carvalho, 2008: 26).

également un indicateur de différenciation, puisque les jeunes des écoles publiques se manifestent plus sur le profil d'indifférence et ceux des écoles privées sur le profil de représentation d'éloignement.

5. Modèles de représentations sur les rôles des beaux-parents

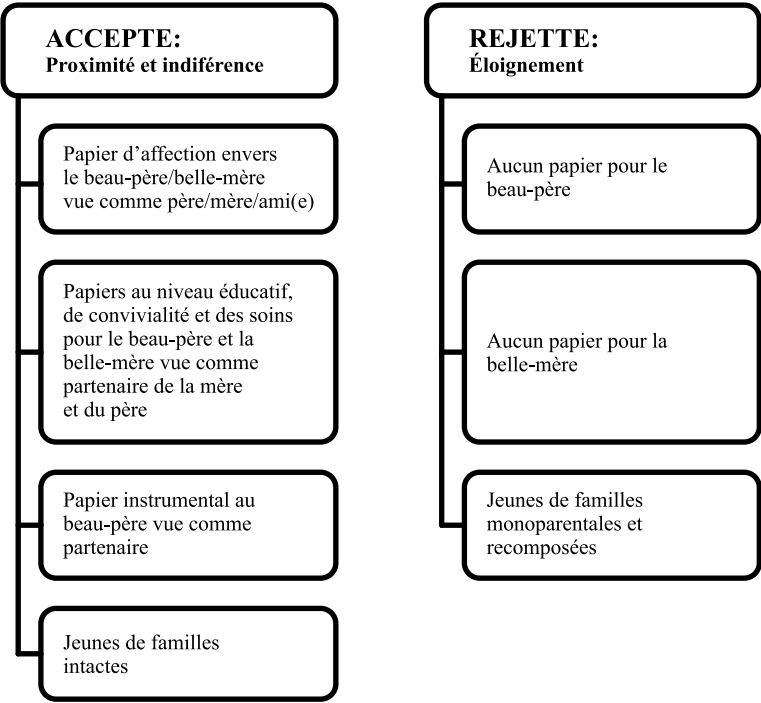
La manière dont les jeunes de notre étude se rapportent aux rôles parentaux sociaux ancrés dans le modèle de famille traditionnel nous amène à réfléchir sur les ressemblances ou non de l'exercice de la parentalité sociale⁸. La parentalité est associée à un ensemble de processus permettant aux adultes d'exercer leur rôle parental, afin de répondre aux exigences et aux besoins des enfants sur le plan physique, émotionnel et psychologique (Thévenot, 2010). Ainsi, si les parents (biologiques) ont la responsabilité des soins primaires, de protéger et de socialiser leurs enfants, une interrogation se pose sur la participation des beaux-parents dans la recomposition familiale. Ainsi, afin d'examiner s'il existe une relation entre le modèle familial d'appartenance et la représentation que les jeunes se font des rôles parentaux, nous avons fait appel à l'ACM.

La représentation graphique (Illustration 2) nous permet d'identifier les associations entre les catégories privilégiées d'un ensemble de variables. L'illustration met en évidence deux profils différents à propos des rôles parentaux dans le cadre de la recomposition familiale. Un premier profil représente un groupe de jeunes qui rassemble les soins primaires, la convivialité, l'affectivité, l'éducation et la subsistance économique auprès du beau-père et de la belle-mère. Un autre profil se rapporte au groupe de ceux qui rejettent tout type de rôle pour les beaux-parents.

Nous remarquons, tout d'abord, que les jeunes issus de familles monoparentales et de familles reconstituées semblent rejeter l'exercice des rôles des beaux-parents. Cette position est aussi énoncée surtout par les garçons et ceux qui fréquentent les écoles privées. Les jeunes de familles nucléaires et ceux qui vivent avec d'autres membres de la famille (à l'exception du père et de la mère) reconnaissent l'attribution des rôles aux beaux-parents. Dans ce même profil, s'incluent les filles et ceux qui fréquentent l'école publique.

⁸ Dans le modèle de famille traditionnel, l'exercice de certaines fonctions a été socialement déterminé par le genre. A vrai dire, aux femmes sont attribuées les responsabilités envers les enfants, l'organisation de la maison et la dimension affectif alors que le rôle masculin est associé surtout à la dimension instrumental (le responsable du bien-être économique).

Illustration 2 : Profils des représentations sur les rôles parentaux sociaux



Nous repérons aussi de différentes approches en ce qui concerne les représentations envers les beaux-parents et les rôles assignés. Nous avons constaté que le groupe de jeunes qui représente les beaux-parents comme père, mère, ami ou amie attribue une relation à l’affectivité. Alors que aux beaux-parents représentés comme partenaire du père ou de la mère sont attribués les rôles de l’éducation et des soins primaires. Par contre, au beau-père classé comme une personne connue est attribué le rôle instrumental.

Conclusion

Actuellement, grandir dans une famille recomposée est devenu une expérience de plus en plus commune traduisant ainsi une évolution manifeste de la famille contemporaine. Hors la structure de la famille recomposée, ce modèle met également en évidence la diversité par rapport à son fonctionnement. Bien que les facteurs qui influencent l’adaptation du système des recompositions familiales soient nombreux, à en juger par les œuvres les plus connues sur ce thème, ceux qui contribuent vraiment

à la réussite de ce modèle de famille sont, sans aucun doute, la qualité de la relation maintenue entre un beau-fils et le **rôle du** beau-père ou de la belle-mère (Saint-Jacques et Lépine, 2009). En somme, c'est la performance des nouveaux rôles qui déterminent la relation entre chaque membre de la nouvelle famille.

En général, les représentations des jeunes de notre étude envers le beau-père et la belle-mère, sont très similaires. Bien que les beaux-parents (beau-père et belle-mère) soient reconnus plutôt comme un partenaire du père et de la mère, en particulier, par les filles, il y a tout de même une grande variabilité en termes de modèles de famille d'appartenance et le type d'école fréquenté par l'échantillon de notre étude.

Nous pouvons conclure que, pour les jeunes qui représentent les beaux-parents comme quelqu'un étant père, mère, ami ou amie, l'adaptation à la recomposition familiale sera plus favorable. Par ailleurs, vivre dans la même maison et la dimension relationnelle positive sont aussi deux facteurs importants désignés pour ce premier groupe.

Une représentation correspondante à une adaptation à la recomposition familiale moins favorable est décrite par le groupe de jeunes qui classe les beaux-parents comme des figures distantes (un partenaire, une connaissance ou un étranger). Cela signifie que l'évolution de la relation entre beaux-parents et beau-fils est négative et que le fait de vivre dans la même maison s'avère indifférent.

De même, la place des beaux-parents dans le cadre d'une recomposition familiale dépend des rôles qui leur sont assignés. Considérant notre échantillon, les filles comptent davantage sur l'affectivité par rapport à la belle-mère alors que les garçons attribuent le rôle instrumental au beau-père. Cependant, ce sont surtout les jeunes appartenant à des configurations familiales différentes du modèle nucléaire intacte qui s'opposent à l'exercice des rôles parentaux sociaux.

Cette étude a permis de montrer que les jeunes portugais caractérisent la parentalité sociale par rapport au prototype de la famille nucléaire intacte, ce qui est courant face aux plusieurs études effectuées dans ce domaine (Levin et Sussman, 1997). Notre étude, à partir de la relation des modèles de représentations identifiés, s'est proposée à contribuer à mieux comprendre la façon dont les jeunes définissent les places et les rôles des membres de la famille recomposée (beau-père, belle-mère, bel-enfant). Comme futurs adultes, ces jeunes ont un mot à dire étant donné leurs représentations sur la recomposition familiale et leur impact sur leurs projets familiaux futures.

Bibliographie

- AHRONS, Constance R (2006), “Family Ties after Divorce: Long-Term Implications for Children”, *Family Process*, 46(1), pp. 53-65.
- BAWIN-LEGROS, Bernadette (1988), *Famille, Mariage, Divorce. Une sociologie des comportements familiaux contemporains*, Liège-Bruxelles, Édition Pierre Mardaga, Collection Psychologie et Sciences Humaines.
- BORNSTEIN, Marc (2008), *Handbook of Parenting. Pratical Issues in Parenting*, (2nd Ed.), New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- CADOLLE, Sylvie (2001), “La beau-parentalité: le point de vue des enfants”, in François SINGLY; Sylvie MESURE (Eds), *Comprendre le lien familial*, Revue de Philosophie et de Sciences Sociales, Paris, Édition PUF, 2, pp. 239-252.
- CARTER, Elizabeth; MCGOLDRICK, Monica (2001), *As mudanças no ciclo de vida familiar: Uma estrutura para terapia familiar*, São Paulo, Artmed Editora.
- CARVALHO, Helena (2008), *Análise Multivariada de Dados Qualitativos. Utilização de Análises de Correspondências Múltiplas com o SPSS*, Lisboa, Edições Sílabos.
- COLEMAN, Marilyn; TROILO, Jessica; JAMISON, Tyler (2008), “The diversity of stepmothers: The influences of stigma, gender, and context on stepmother identities”, in Jan PRYOR (Ed.), *The International Handbook of Stepfamilies: Policy and practice in legal, research, and clinical environments*, Hoboken, NJ, John Wily & Sons, Inc., pp. 369-393.
- CROHN, Helen (2006), “Five Styles of Positive Stepmothering from the Perspective of Young Adult Stepdaughters”, *Journal of Divorce and Remarriage*, 46(1-2), pp. 119-134.
- DALY, Mary (2007), “Pour une vision de la parentalité dans l’intérêt supérieur de l’enfant”, in CONSEIL DE L’EUROPE (Ed.), *La Parentalité dans l’Europe Contemporaine: une approche positive*, Strasbourg, pp. 122-124.
- DOODSON, Lisa; MORLEY, David (2006), “Understanding the Roles of Non-Residential Stepmothers”, *Journal of Divorce and Remarriage*, 45(3-4), pp. 109-130.
- ERERA, Pauline (1996), “On becoming a stepparent: factors associated with the adoption of alternative stepparenting styles”, *Journal of Divorce and Remarriage*, 25, pp. 155-174.
- GHIGLIONE, Rodolphe; MATALON, Benjamin (2005), *O Inquérito. Teoria e Prática*, Oeiras, Celta Editora.
- HETHERINGTON, Mavis; STANLEY-HAGAN, Margaret (1999), “The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective”, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 40(1), pp. 129-140.
- IHINGER-TALLMAN, Marilyn; PASLEY, Kay (1997), “Stepfamilies in 1984 and Today: A scholarly perspective”, in Irene Levin; Marvine Susseman (Eds), *Stepfamilies: History, Research, and Policy*, New York, The Harworth Press, Inc., pp. 19-40.
- INSTITUTO NACIONAL DE ESTATÍSTICA (2001), *Censos de 2001*, Lisboa, INE.
- LANGOUET, Gabriel (1998), *Les nouvelles familles en France: l’État de l’Enfance*, Paris, Observatoire de l’Enfance en France, Édition Hachette.
- LEVIN, Irene; SUSSMAN, Marvine (1997), *Stepfamilies: History, Research and Policy*, New York, The Haworth Press, Inc.
- LOBO, Cristina (2009), “Parentalidade Social, Fratrias e Relações Intergeracionais nas recomposições Familiares”, *Sociologia, Problemas e Práticas*, 59, pp. 45-74.
- MARTIN, Claude (2003), *La parentalité en questions: Perspectives sociologiques*, Rapport pour le Haut Conseil de la population et de la Famille, Centre de Recherche sur l’Action Politique en Europe, IEP de Rennes.

- PARENT, Christine (2005), “La beau-parentalité remise en question”, *Divorce et Séparation*, 2, pp. 93-106.
- RITALA-KOSKINEN, Aino (1997), “Stepfamilies from the child’s perspective”, in Irene Levin; Marvin Sussman (Eds), *Stepfamilies: History, Research and Policy*, New York, The Haworth Press, Inc., pp. 135-151.
- SAINT-JACQUES, Marie Christine; DRAPEAU, Sylvie (2008), “Dans quel type de familles grandiront les enfants québécois en 2020? Un examen de la diversité familiale et des défis qui y sont associés”, in Isabelle Bitadeau ; Chantal Dumont ; Gilles Pronovost (Eds.), *La famille à l’horizon 2020*, Québec, Presses de l’Université, pp.101-143.
- SAINT-JACQUES, Marie Christine; LÉPINE, Rachel (2009), “Le style parental des beaux-pères dans les familles recomposées”, *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 41(1), pp. 22-30.
- THÉRY, Irène (1998), *Couple, Filiation et Parenté aujourd’hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris, Édition Odile Jacob, La Documentation Française.
- (2002), “Le temps des recompositions”, in Jean-François Dortier (Ed.), *Familles: permanence et métamorphoses*, Auxerre Cedex, Sciences Humaines Éditions, pp. 55-61.
- THÉVENOT, Anne (2010), “Approche Socio-Historique de la notion de parentalité”, *Actes de la thématique parentalité: Quels sens, Quelles réalités?*, Bas-Rhin, pp. 4-11.
- TORRES, Anália (2001), *Sociologia do Casamento: A Família e a Questão Feminina*, Oeiras, Celta Editora.
- VAN DE KAA, Dick (1987), “Europe’s second demographic transition”, *Population Bulletin*, (42), pp. 1-57.

Cristina Cunha Mocetão. Investigadora do Instituto de Sociologia da Universidade do Porto (Porto/Portugal). Docente Universitária (ULN-Porto/ISAG - Portugal). Endereço de correspondência: Rua Dr. Lopo de Carvalho. 4369-006 Porto. E-mail: cristinacunha.m@gmail.com

Artigo recebido a 10 outubro de 2015. Publicação aprovada a 9 de agosto de 2016.